NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

113 N° 1 1991

Les Lettres de saint Antoine et la naissance du monachisme. À propos d'un ouvrage récent

Ugo ZANETTI (s.j.)

p. 87 - 93

https://www.nrt.be/fr/articles/les-lettres-de-saint-antoine-et-la-naissance-du-monachisme-a-propos-d-un-ouvrage-recent-466

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Les *Lettres* de saint Antoine et la naissance du monachisme

À PROPOS D'UN OUVRAGE RÉCENT

C'est d'ordinaire à la vocation de saint Antoine le Grand († 346) qu'est rapportée la naissance de la vie monastique. D'après la *Vie d'Antoine,* écrite par saint Athanase d'Alexandrie, Antoine, fils d'une famille bourgeoise de Moyenne Égypte et resté orphelin, serait un jour entré dans une église; entendant lire le verset «Si tu veux être parfait, va, vends tout ce que tu possèdes et donne-le aux pauvres, puis viens et suis-moi» (*Mt 19,* 21), il prit à la lettre ce conseil et, après avoir veillé à assurer l'avenir de sa sœur, il distribua aux pauvres tous ses biens et commença de vivre en ermite. Ne cherchant rien d'autre que de pratiquer l'Évangile à la lettre, il mena une vie d'ascèse, marquée par le combat contre les démons qui ne cessaient de le tenter, et totalement étrangère à la vie intellectuelle et à l'étude; lui-même aurait d'ailleurs été un illettré. Plus tard, des disciples viendront à lui, et il finira par devenir, sans l'avoir aucunement cherché, le père d'un mouvement qui envahira toute l'Égypte et transformera le visage du christianisme désormais délivré des persécutions. Vers la fin de sa vie, devenu trop célèbre, il s'enfoncera dans le désert pour échapper aux visiteurs et ne s'arrêtera qu'à la montagne de Qolzoum (près de la Mer Rouge) où se trouve aujourd'hui son monastère[1].

Telle était l'image que la tradition nous rapportait généralement du «père du monachisme», en faisant confiance à saint Athanase et à ses nombreux traducteurs. Elle correspondait d'ailleurs fort bien au portrait d'Antoine que dessinent les apophtegmes: un Antoine simple et sage, qui dit à ses visiteurs la «parole» édifiante qu'ils en attendent, et qui ne perd pas une occasion de rappeler que la seule préoccupation du moine est de lutter pour obtenir le salut

1. Cf. *Vie et conduite de notre Père saint Antoine,* trad. B. LAVAUD, O.P., **coll. Spiritualité orientale, 28, Abbaye de Bellefontaine, 1979 (reprenant l'édition parue en 1943 à Fribourg, Éd. Universitaires, et Lyon, Éd. de l'Abeille).**

de son âme. En fait de théologie et de réflexion, la seule source citée est la Bible, et l'œuvre principale du moine semble consister dans la récitation (par cœur) du psautier pendant que ses mains travaillent (généralement en tressant des nattes ou des cordes); régulièrement, des mises en garde prémunissent le candidat à la vie monastique contre la spéculation, source possible d'orgueil et d'hérésie[2]. C'est ainsi que, dans un portrait d'Antoine par ailleurs très bien campé, on pouvait lire: «...face à l'orgueil des intellectuels nouvellement convertis, qui transposaient à l'intérieur du christianisme la tradition aristocratique de leurs maîtres païens, le monachisme va réaffirmer... ce primat des simples qui constitue un des aspects essentiels du message évangélique[3].»

Un ouvrage paru récemment, défendu comme thèse de doctorat à l'Université de Lund (Suède)[4], est venu quelque peu modifier cette manière de voir; il nous présente du «père des moines» et de ses premiers compagnons un portrait plus complet, et qui fait aussi cadrer la naissance du monachisme avec les règles universelles de l'histoire. Jusqu'ici, on pouvait en effet légitimement s'étonner de ce qu'un mouvement qui, en quelques années, s'étendit à toute l'Égypte, puis à l'ensemble du monde chrétien, et a radicalement modifié l'aspect de l'Église jusqu'à nos jours, ait pu être lancé par des personnes complètement étrangères à la culture de leur époque, voire illettrées. Il est vrai, sans aucun doute, que «Dieu écrit droit avec des lignes courbes», mais il faut reconnaître que, à bien d'autres moments de l'histoire de l'Église, le Seigneur n'a pas craint d'utiliser les moyens humains pour arriver à ses fins, et que, au IV^{e} siècle en particulier, la grande force du christianisme a été de savoir pénétrer la culture antique pour la «christianiser» plutôt que de l'ignorer superbement, et que c'est justement là l'œuvre principale

2. Les apophtegmes ont fait l'objet d'une traduction et d'études approfondies au monastère de Solesmes (*Les sentences des Pères du désert,* sous la direction de L. REGNAULT, 5 vols); une édition de poche, due au regretté P. J.-Cl. GUY, est également disponible (*Paroles des anciens,* Paris, Éd. du Seuil, coll. Points/Sagesses, 1, 1976). Le P. REGNAULT vient aussi de nous offrir une *Vie quotidienne des Pères du désert en Égypte au IV^{e} siècle,* Paris, Hachette, 1990, qui permet au profane de pénétrer commodément ce monde à la fois si lointain et si proche du nôtre.

3. *Nouvelle Histoire de l'Église,* édit. L.-J. ROGIER, R. AUBERT et M. D. KNOWLES. I. J. DANIÉLOU et H. MARROU, *Des origines à saint Grégoire le Grand,* Paris, Seuil, 1963, p. 312.

4. S. RUBENSON, *The Letters of St. Antony.* Origenist Theology, Monastic Tradition and the Making of a Saint, coll. Bibliotheca historico-ecclesiastica Lundensis, 24, Lund, 1990.

de ceux que nous appelons les Pères de l'Église. Les premiers moines devaient-ils être seulement le repoussoir de ces derniers? Étant donné l'importance majeure que cette époque revêt pour la réflexion d'aujourd'hui, il ne nous a pas paru hors de propos de présenter aux lecteurs de la *Nouvelle Revue Théologique* les résultats de la recherche de Samuel Rubenson.

1. *Petit état de la question*

La tradition selon laquelle saint Antoine ne savait ni lire ni écrire trouve ses racines dans la *Vita Antonii* de saint Athanase, dont plusieurs passages disent explicitement qu'il «ne savait pas les lettres». En fait, dès 1939, le regretté Prof. G. Garitte († 27.8.1990) avait fait remarquer que ces passages signifiaient tout simplement que le saint homme n'avait pas appris les *belles-lettres* — et que, par conséquent, il ne savait pas lire et écrire le *grec*, qui était la langue intellectuelle de l'époque —, mais qu'il savait certainement lire et écrire sa langue maternelle, le copte (qui est la forme qu'avait prise la vieille langue des pharaons à l'époque chrétienne)[5]; la question est d'importance, puisqu'on connaissait par ailleurs des *Lettres* attribuées à saint Antoine par la tradition. Un certain nombre de chercheurs estimaient que, puisqu'Antoine était réputé illettré, ces lettres devaient lui avoir été attribuées à tort, d'autant plus qu'elles ne cadraient pas avec ce que l'on savait — ou croyait savoir — des premiers moines, et il a fallu attendre jusqu'à ce jour pour voir enfin ces lettres analysées et exploitées.

Il est vrai que leur étude n'apparaissait pas comme une chose facile. Sans entrer dans les détails techniques, disons simplement qu'elles ont, selon toute vraisemblance, été écrites en copte, mais qu'une seule d'entre elles (ainsi que quelques fragments) nous est parvenue dans sa langue originale. Bien sûr, ces *Lettres* avaient été traduites en grec dès avant la fin du IV^{e} siècle, mais la version grecque a malheureusement disparu, sauf un passage qui a été conservé comme apophtegme indépendant[6]; en 1475, Valerio de Sarasio avait pu trouver à la Bibliothèque Vaticane un manuscrit grec contenant en entier ces *Lettres*, qu'il traduisit en latin, mais on

5. G. GARITTE, *À propos des lettres de S. Antoine l'ermite*, dans *Le Muséon* 52 (1939) 11-31. Une version française de ces lettres, suffisante pour une lecture personnelle, est disponible: *Saint Antoine. Lettres*, coll. Spiritualité orientale, 19, Abbaye de Bellefontaine, 1976.

6. C'est l'apophtegme Antoine 22, dans *Les Sentences...*, cité n. 2, t. 4, p. 19, qui donne un extrait de la première lettre (correspondant au § 3, p. 43-44, de la traduction française mentionnée n. 5).

n'a pas pu retrouver la trace de ce manuscrit; on doit ainsi se contenter de la version latine de Sarasio, publiée en 1515, pour essayer de deviner quel était le texte grec sous-jacent; or, cette traduction latine est obscure à souhait, en grande partie parce que le texte grec que Sarasio avait sous les yeux devait être corrompu et déformé. C'est bien pour cette raison que, lorsque le Prof. G. Garitte publia, en 1955, la version géorgienne, elle aussi dérivée du grec, on pensa tenir enfin une planche de salut, puisque le texte géorgien est à peu près entier (il ne lui manque que quelques passages), et qu'il paraît nettement plus intelligible que la version latine de Sarasio; mais, comme on l'a dit, personne n'entreprit de l'exploiter scientifiquement. Il fallait en effet tenir compte aussi du fait que la première lettre (et elle seule) est attestée dans une version en langue syriaque, remarquable au moins par son ancienneté, puisqu'elle est présente dans un manuscrit daté de l'an 534 de notre ère. Et surtout, les lettres d'Antoine font partie d'un ensemble plus vaste de textes arabes, un *corpus arabicum* connu depuis longtemps en traduction latine, qui a été traduit en arabe d'après le copte au monastère de saint Antoine en l'an 1270, mais dont les relations avec les autres traditions manuscrites semblent fort complexes; notamment, ce *corpus arabicum* fournit vingt lettres d'Antoine, et non sept, et le texte de ces dernières présente bon nombre de modifications (additions ou omissions) par rapport à celui que l'on trouve ailleurs[7]. La complexité de la tradition manuscrite de ces *Lettres*, le doute relatif à leur authenticité, et sans doute aussi la vaste compétence linguistique qu'exigeait leur étude, semblaient avoir découragé jusqu'à présent tous les chercheurs.

2. *La thèse de Samuel Rubenson*

Trente-cinq ans après l'édition du texte géorgien, les *Lettres* de saint Antoine viennent donc enfin de faire l'objet d'une étude approfondie. Ne souhaitant pas faire les choses à moitié, l'auteur s'est donné la peine d'analyser toute la documentation disponible; c'est ainsi qu'il a étudié le texte des *Lettres* dans leurs différentes versions, arrivant à la conclusion — qui ne pouvait être considérée comme

7. Disons tout de suite, pour ne plus y revenir, que les treize autres lettres attribuées à Antoine dans le *corpus arabicum* seraient en fait l'œuvre de ses disciples immédiats; la plupart d'entre elles, attribuées à Ammonas, ont été traduites par B. OUTTIER et L. REGNAULT, *Lettres des Pères du désert*, coll. Spiritualité orientale, 42, Abbaye de Bellefontaine, 1985. Elles présentent un grand intérêt, mais il n'y a pas lieu d'en parler dans cet article.

acquise d'avance — que l'original a dû être écrit en copte[8]; il conclut aussi que, là où nous n'avons plus accès au copte, on peut arriver, en comparant les différentes versions, à reconstituer un texte qui a de très grandes chances de rendre avec une assez bonne précision la pensée de l'auteur, même si l'on ne peut en retrouver les mots exacts. Ayant ainsi défini la base de l'édifice, S. Rubenson s'attaque aux autres questions techniques qui lui sont liées: authenticité, date et destinataires; il conclut que ces *Lettres* ont dû être écrites par saint Antoine lui-même, sans doute vers les années 335-345, et qu'elles étaient adressées à des groupements monastiques (pas nécessairement organisés en communautés) qui lui reconnaissaient une autorité spirituelle.

L'étude littéraire met rapidement en évidence les caractéristiques du style, imprégné de citations de saint Paul, et qui présente pas mal de similitudes avec les *Leçons de Silvanos* (un des textes de Nag Hammadi[9]); il montre surtout la structure commune aux *Lettres* II à VII, adressées à des moines formés, alors que la *Lettre* I semble concerner des novices. En conformité avec la philosophie platonicienne qui les sous-tend, leurs thèmes principaux tournent autour de la nécessité de se connaître soi-même et de retrouver l'unité originelle de l'être spirituel; en outre, on y perçoit l'influence de la pensée d'Origène et de l'école théologique alexandrine du IV^e^ siècle. Ce dernier point est d'importance, car il démontre qu'on ne peut plus considérer saint Antoine comme un paysan totalement ignare de la culture de son pays et de son temps. Bien plus, utilisant intelligemment le témoignage que les nombreux papyri retrouvés en Égypte nous fournissent sur la vie quotidienne, l'auteur montre à quel point cette culture était présente dans la société de Haute Égypte et en particulier dans les milieux monastiques; s'il est exact que quelques-uns des moines du IV^e^ siècle étaient de vrais illettrés, ils constituaient l'exception plutôt que la règle. En conséquence, on ne doit plus craindre d'affirmer que le mouvement monastique comme tel naquit non pas d'un groupe de marginaux qui avaient

8. Cette partie plus strictement philologique a été publiée à part: S. RUBENSON, *Der vierte Antoniusbrief und die Frage nach der Echtheit und Originalsprache der Antoniusbriefe,* dans *Oriens Christianus* 73 (1989) 97-128.

9. Après la dernière guerre, on découvrit à Nag Hammadi, près du monastère pachômien de Chénoboskion, en Haute Égypte, un lot de manuscrits contenant un ensemble de petits traités (52 en tout), parmi lesquels beaucoup offrent une coloration «gnostique»; les *Leçons de Silvanos* constituent, elles, un exemple de littérature sapientielle chrétienne qui est vraisemblablement d'origine monastique. Ces précieux témoins de la culture du IV^e^ siècle font l'objet de nombreuses études.

fui au désert pour échapper à l'impôt ou au service militaire, voire de «fous atteints de misanthropie» qui avaient la compagnie de leurs semblables en horreur, ni même de simples paysans illettrés inspirés par l'Esprit, mais bien de chrétiens cultivés, mécontents de ce que la société avait à leur offrir en matière religieuse, et convaincus qu'il fallait créer une nouvelle manière de vivre leur foi. Que ces premiers moines aient compté parmi eux des illettrés, et que leur mode de vie représentât aussi une réaction contre la culture de leur temps, laquelle était trop orientée vers les choses de la terre[10], ne minimise en rien le fait que le monachisme naissant a largement profité des leçons de la culture antique, comme on le voit d'ailleurs au savoureux épisode où saint Antoine, avec une habileté digne d'un sophiste, tourne en ridicule les philosophes venus l'interroger[11].

Mais comment expliquer alors que cette nouvelle image des moines du désert soit si radicalement différente de celle que nous renvoient les apophtegmes et la *Vie d'Antoine* elle-même? C'est la «crise origéniste» de la fin du IV^e^ siècle qui en est la cause[12]: celle-ci, en effet, créa dans les monastères un courant de méfiance systématique à l'égard de toute pensée qui pouvait sembler «non

10. Sur ce point, l'exemple d'Antoine est particulièrement explicite, qui souligne la primauté de la connaissance donnée par Dieu sur celle que l'homme peut atteindre par ses propres forces (*Vita Antonii*, § 77), et qu'il n'est pas nécessaire d'aller au loin pour apprendre, puisque la vertu est en nous et qu'elle n'attend que notre bonne volonté (*ibid.*, § 20). Comme l'explique très bien S. Rubenson, si saint Athanase présente avec insistance Antoine comme un illettré dans la *Vie d'Antoine*, ce n'est pas pour l'opposer à un homme doué de connaissances, mais à un «hommes de lettres», car «personne n'a jamais été condamné pour son manque de connaissances et d'études» (RUBENSON, *The Letters...*, cité n. 4, p. 134); en fait, Antoine est présenté comme modèle précisément parce qu'il a atteint *la connaissance* (de Dieu).

11. *Vie d'Antoine*, § 77 (cité par RUBENSON, p. 134).

12. En bref, on peut dire que la crise origéniste, qui fut surtout une querelle entre diverses personnalités, partit de saint Épiphane (évêque de Salamine à Chypre de 365 à 403, et grand pourfendeur d'hérésies), lequel dénonça les «erreurs» d'Origène; en fait, ces reproches n'étaient pas justifiés, puisqu'on les adressait à Origène à propos de questions qui n'avaient surgi que longtemps après sa mort — mais les Anciens n'avaient pas le sens du développement de l'histoire. Les milieux monastiques étaient déjà divisés depuis longtemps sur la théologie d'Origène; attisée par des rivalités personnelles, la controverse tourna à l'aigre et, après Jérusalem et l'Égypte, atteindra Constantinople, où elle contribuera à la déposition de saint Jean Chrysostome. En Égypte, le patriarche Théophile avait fini par prendre violemment position contre les moines du parti origéniste — qui constituaient de fait l'élite intellectuelle —, et il les chassa de leur monastère et les persécuta; la conséquence en sera la baisse considérable du niveau intellectuel des moines, et surtout une méfiance marquée contre tout ce qui pouvait passer pour une activité de l'intelligence.

conformiste» et, à la limite, à l'égard de toute personne qui «cherchait à comprendre» — méfiance que l'on retrouvera d'ailleurs à toutes les périodes de crise, dans l'histoire de l'Église ou ailleurs.

3. *Saint Antoine et la vie chrétienne d'aujourd'hui*

Les recherches dont nous faisons état ne vont pas, fort heureusement, bouleverser du jour au lendemain toutes nos conceptions de la vie religieuse. On aurait tort, toutefois, de sous-estimer l'apport des études patristiques à la théologie d'aujourd'hui. C'est ainsi que la redécouverte des Pères du désert et de leurs apophtegmes n'est pas sans lien avec le renouveau de la vie religieuse qui a suivi Vatican II, avec la recherche d'un style de vie plus simple, plus «familial» (de petites communautés plutôt que de grands monastères), plus ancré dans le concret du quotidien que dans la vie intellectuelle. L'avenir nous proposera-t-il d'accorder davantage de place à la réflexion théologique et spirituelle (deux mots qui n'auraient jamais dû être séparés), suivant l'exemple des fondateurs de la vie monastique qui, insatisfaits de la «nourriture spirituelle» que pouvait leur offrir la culture dans laquelle ils vivaient (celle de la fin de l'Antiquité), ont cherché à créer du nouveau non seulement en prenant matériellement distance par rapport à la société grâce à leur fuite au désert, mais aussi en se donnant la peine d'intégrer les valeurs de la vie monastique aux systèmes de pensée admis par les chrétiens de leur temps?

Dans cette démarche, le message des Pères du désert — qui vivaient une époque de grands bouleversements comparable à la nôtre — peut sans doute nous aider; bien que la théologie ait fait de notables progrès en seize siècles, le regard que posait le «Père des moines» sur la vie chrétienne est susceptible de rajeunir notre pensée. Ainsi — pour ne citer qu'un seul exemple — une longue usure de la «règle» nous fait peut-être perdre de vue que la loi, donnée aux hommes pour réparer le mal commis par le péché, est avant tout, comme l'explique saint Antoine, le signe de la bonté de Dieu.

Mais par leur exemple aussi les Pères du désert peuvent nous aider. En relisant leurs paroles tout imprégnées de l'Écriture Sainte, nous nous sentons encouragés, à notre tour, à «chercher Dieu de tout notre cœur».

B-1040 Bruxelles Ugo ZANETTI, S.J.
Boulevard Saint-Michel, 24